

**BEHRINGER, Wolfgang, *Kulturgeschichte des Klimas :
von der Eiszeit bis zur globalen Erwärmung***

François Walter



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1748>

DOI : [10.4000/ifha.1748](https://doi.org/10.4000/ifha.1748)

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

François Walter, « BEHRINGER, Wolfgang, *Kulturgeschichte des Klimas : von der Eiszeit bis zur globalen Erwärmung* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1748> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1748>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

BEHRINGER, Wolfgang, *Kulturgeschichte des Klimas : von der Eiszeit bis zur globalen Erwärmung*

François Walter

- 1 Le projet de ce livre est éminemment sympathique aux historiens. Il manifeste l'ambition de ne pas laisser le soin de commenter les conséquences du changement climatique uniquement aux sciences de la nature mais de revendiquer une part d'audience pour les spécialistes des sciences de la culture. Dans ce but, l'auteur, professeur d'histoire moderne à l'Université de la Sarre, explore les effets du cycle climatique connu sous le nom de « petit âge glaciaire », qui a marqué l'histoire mondiale du XIV^e jusqu'à la fin du XIX^e s. Sa thèse est celle d'une adaptabilité opportuniste et innovative des sociétés humaines à des conditions totalement nouvelles, en quelques mots ce que nous appelons la modernité. Au fond, l'essor de la pensée rationnelle, suivi de la révolution industrielle avec ses rejets massifs de CO₂, génère finalement tous les ingrédients du renversement de tendance : après le refroidissement naturel séculaire, le réchauffement d'origine anthropique ! L'idée est qu'au lieu de céder aux scénarios du pire concoctés par des experts qui défendent des intérêts de carrière et des subsides de recherche, il s'agit aussi d'envisager sérieusement les opportunités positives induites du réchauffement. Au passage, l'auteur ne craint pas d'évoquer les contradictions des dogmes climatiques, en rappelant par exemple que le rapport entre l'augmentation des concentrations de gaz à effet de serre et celle de la température ne fait pas forcément de la première la cause de la seconde mais que l'inverse pourrait aussi être vrai ! Ou encore que la doxa scientifique de la courbe des températures en forme de crosse de hockey (qui pointe la croissance vertigineuse des concentrations de CO₂ depuis 1950) peut être contestée par les données issues des extractions de carottes sédimentaires. Et W.B. précise aussi qu'il faut nuancer fortement les appellations classiques de « petit optimum climatique médiéval » (une formule de 1965) et de « petit âge glaciaire » (concept de la fin des années 1930) en insistant beaucoup plus sur la variabilité de ces périodes qui sont, tout compte fait, surtout des anomalies climatiques avec une fréquence accrue

d'événements extrêmes (comme aujourd'hui ?). Voilà qui est roboratif pour le sens critique.

- 2 Le livre commence par faire le bilan des connaissances en matière d'histoire du climat. Il reprend ce que l'on trouve dans de très nombreuses publications sur le thème en insistant bien évidemment sur les éléments qui prennent sens en résonance avec les questionnements actuels. Ainsi, que le réchauffement global postglaciaire a permis l'épanouissement des grandes civilisations et l'invention de l'agriculture, ou encore qu'à l'échelle géologique, 95% de l'histoire de la terre s'est déroulée sans qu'il y ait de glace permanente (calottes ou glaciers) ! Ce bon tiers du livre constitue une histoire assez traditionnelle des civilisations dont l'essor et le déclin peut-être mis en relation avec des grands cycles climatiques. L'essentiel vient dans les troisième et quatrième parties du livre (un second tiers en nombre de pages) consacrées au refroidissement global du « petit âge glaciaire ». Lui-même spécialiste de la première modernité, l'auteur s'intéresse essentiellement à la période qui court de la grande peste du XIV^e s. jusqu'au début du XVII^e s. Il s'efforce de mettre en évidence des séquences explicatives à fondement climatique du type : refroidissement, besoins accrus de combustibles, déforestation ; ou encore refroidissement, nécessité d'un habillement plus lourd qui abrite volontiers les puces vecteur de peste, épidémie ; et enfin péjoration climatique, mauvaises récoltes, famine et misère, stigmatisation de boucs émissaires, poussées de sorcellerie. À ce point de la démonstration, l'auteur pousse, beaucoup plus loin que ne l'avaient fait des historiens comme Norman Cohn ou Hartmut Lehmann, la corrélation entre petit âge glaciaire et chasse aux sorcières. Ce n'est pas sans intérêt mais souvent un peu facile. Il ne maîtrise pas entièrement le risque de transposer au XVI^e s. des attitudes d'aujourd'hui. En effet, les hommes de la Renaissance ne pouvaient pas avoir une perception du refroidissement climatique comparable à l'hystérie médiatique qui entoure notre conscience actuelle du réchauffement. Voilà d'ailleurs une bonne question à traiter, celle de savoir quel niveau de compréhension autre que ponctuelle pouvait avoir un contemporain de Charles-Quint. Observer les variations de la météorologie ne suffit pas à comprendre les mécanismes du climat ! Chez W.B., la recherche des déterminants climatiques mène à des considérations souvent discutables. Il se trompe en prétendant que l'empereur Rodolphe II s'est fait peindre par Arcimboldo en une sorte de divinité de la fécondité en contrepoint des terribles famines des années 1570. Le tableau est postérieur (vers 1590) et Arcimboldo qui a quitté la Bohême en 1587 n'est alors plus le portraitiste officiel ! Constater que la mode s'allonge en relation avec les froidures de l'hiver est du même niveau que lire le raccourcissement contemporain des jupes en corrélation avec le réchauffement climatique !
- 3 Une vingtaine de pages sont vouées à la réponse qu'apportent les XVII^e et XVIII^e s. au défi du refroidissement, comme si cette seule réalité physique constituait le moteur des découvertes scientifiques (qui préparent la révolution industrielle et ultimement le réchauffement contemporain) et assurait les fondements d'un bien conventionnel désenchantement du monde, en réaction aux exactions du fanatisme des bûchers. La Révolution française arrive, comme on peut s'y attendre, tel un nouvel exemple d'une réaction sociale aux caprices de la météorologie. Plus loin, la première pandémie de choléra qui atteint l'Europe dans les années 1830 est présentée comme une résultante de l'explosion du volcan Tambora en Indonésie et le Meiji japonais devient la conséquence d'un super épisode d'El-Niño ! W.B. oublie un peu vite que la promotion

des sciences de la culture doit avant tout passer par la pédagogie de la complexité et non par des simplifications, qui plairont sans doute au lecteur pressé, mais relèvent d'un amalgame imaginaire plus que de la compréhension historique. Signalons aussi que seule la partie centrale du livre mérite vraiment le qualificatif d'histoire culturelle. L'essentiel est constitué par une bonne histoire vulgarisée des sciences, complétée par la reprise des considérations d'histoire économique et sociale de longue durée d'une pensée structurale qu'on croyait dépassée.

- 4 Heureusement que le dernier tiers du livre comporte des paragraphes d'une meilleure veine critique. Il est particulièrement intéressant de reconstituer la chronologie de la découverte du réchauffement global. En effet, indépendamment de l'histoire de la compréhension du mécanisme de l'effet de serre (depuis Arrhenius en 1896), il importait de rappeler comment, au début des années 1960, les climatologues ont annoncé l'imminence d'une nouvelle ère glaciaire en calculant des seuils de refroidissement inquiétants pour le début du XXIe s. La prévision de ce Global cooling a généré des programmes de recherche et des scénarios assez fantaisistes pour y remédier. L'explication de ce retournement séculaire est entièrement de type anthropogène avec la stigmatisation de la pollution de l'air qui filtre le rayonnement solaire. Ce n'est qu'à la fin des années 1970 que cette analyse qui n'était qu'une hypothèse et qui aurait dû le rester est remplacée par un nouveau consensus autour du Global warming cette fois-ci, avec toutes les conséquences que nous supportons aujourd'hui. L'auteur détaille opportunément la liste des conférences internationales avec leurs rapports alarmistes largement médiatisés. Il termine son livre par un parallèle significatif entre la vision ancienne attribuant le dérèglement climatique aux péchés des hommes et la nouvelle morale environnementale qui fait ample usage de métaphores religieuses et médicales pour attirer l'attention et mettre en accusation les comportements coupables des sociétés avancées. De quoi confirmer l'importance d'une histoire qui répond aux questions de son temps.
- 5 François WALTER (Université de Genève)